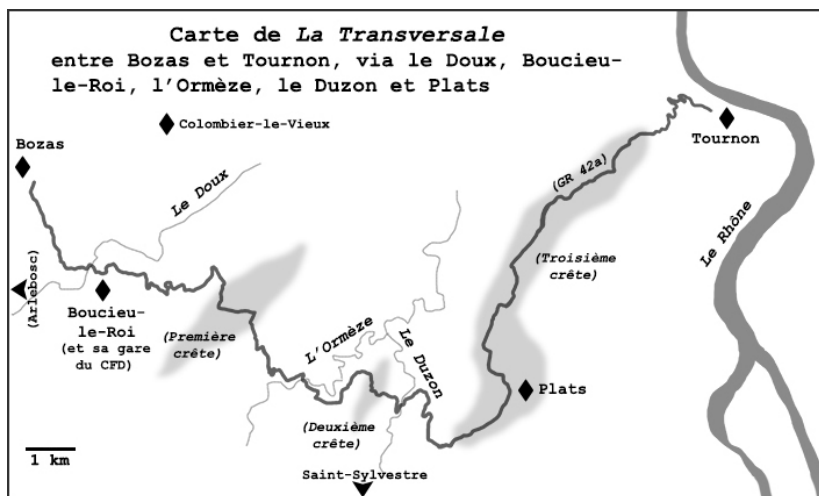


LE BONHEUR DE MARCHER

La Transversale (Bozas – Tournon)

Randonnée du vendredi 29 avril 2016



C'est un clair matin de printemps.
Je suis heureux : je me promène
Où mes pas sûrement me mènent,
Le sac au dos, le cœur content.

Le Doux, si bien nommé, lascive
Rivière, va sans désarroi
Sous le pont de Boucieu-le-Roi.
Il est tôt, nulle âme qui vive.

Aparté 1

[Puis j'ai le cœur un peu serré
De retrouver dans cette gare
– Ô souvenirs où l'on s'égare ! –
Le Mastroû sur sa voie ferrée.]

Il s'épuise, qui se dépêche...
Car il ne faut point s'y tromper :
Un marcheur doit savoir grimper.
Montagnes, vous êtes l'Ardèche !

Bon, grimpons... Sont-ils envieux,
Les pins immobiles, ou sages ?
Ah, la crête ! Au loin des villages :
Arlebosc, Colombier-le-Vieux.

Du vert partout, de la verdure
Et du bon air ensoleillé,
Je suis heureux, c'est bien payé
Pour tous les efforts que j'endure.

C'est bien payé mais pas volé...
J'avais grimpé, j'en suis fort aise ;
Après le Doux, voici l'Ormèze
Qui court au fond de sa vallée.

Hardi, marcheur, hardi ! Courage !
Tu ne peux pas rester en bas.
Parfois marcher est un combat.
Allez, plus qu'un dernier virage !

Tout arrive : c'est le replat
Que j'attendais. Deuxième crête,
Sur l'horizon, la silhouette
Du village qu'on nomme Plats.

Plats... Mais printemps, été, automne
Ou hiver, peu chaut la saison :
Il faut plonger jusqu'au Duzon.
Pas Ardéchois qui s'en étonne !

Aparté 2

9

[Je, qui naquis au bout de l'an
– C'est le destin, le chef d'orchestre ! –,
Salue en passant, Saint-Sylvestre,
Tes maisons aux toits rutilants.]

Plats... C'est un joli nom qui fleurit
Bon. N'est-il pas le bienvenu,
Qui rappelle quelque menu,
Ce nom ? Mangeons, il est 13 heures !

Ormèze, Doux, Duzon, ma foi,
Si vous franchir fut une épreuve,
Il me faut, pour trouver le fleuve,
Descendre une dernière fois.

Que fait le temps ? Est-il, pardine,
Si précoce ? À trop se hâter,
On se croirait en plein été
Quand avril demain se termine.

Mais même si je souffre de
La chaleur – ô, Soleil, couronne
Ardente ! –, je cours sus au Rhône
Par le GR 42.

De la crête, troisième en somme,
J'aperçois l'Alpe immaculée,
Le fleuve-roi qui s'écoule et
La plaine et les monts de la Drôme.

Tout passe, qu'on le veuille ou non :
Voici, blotti près de la rive,
Terminus où bientôt j'arrive,
La bonne ville de Tournon.

Ce fut un clair jour de printemps,
Moi le plus heureux de la Terre,
J'allais où mes pas me portèrent,
Le sac au dos, le cœur content.

*De retour sur les lieux trois mois après, successivement :
Bozas, Boucieu, Plats, Tournon,
vendredi 29 juillet 2016*

PETITES CHRONIQUES DU QUOTIDIEN

Chez le marchand de quatre-saisons (Les joies du végétarisme)

Vous regardez, madame, attentive à leur cote
Et courbée pour mieux voir sur l'étal coloré,
Le prix de la banane, aussi de la carotte
Et celui de la poire à la peau mordorée.

Or la vôtre, madame, entre fesses et côtes,
S'expose toute nue. Puis, chance inespérée,
Je vois, joie de mon âme, un filet de culotte
Noire, fine et ténue et de festons parée.

11

Restez penchée – mais oui ! – au milieu des agrumes,
Des tomates charnues, des navets, des piments,
Des pommes, des kiwis... Entre fruits et légumes,
C'est là, belle inconnue, un tableau fort charmant !

D'un végétarien (et poète, hein, ma plume ?),
Oyez, qui tout montrez, l'avisé sentiment :
Si la chair ne vaut rien dans l'assiette qui fume,
Elle a d'autres attraits à de meilleurs moments.

Annonay, vendredi 1^{er} juin 2016

Gamins !

Quelquefois je vais de mon pas tranquille
Sans souci du temps, jamais en retard,
Le long des trottoirs de la grande ville
Quand une poussette où loge un moutard
Me barre la route. Ô mœurs inciviles :

« Moi, ce que je dis ... » ; la discussion
Avec leurs amis dure et dure encor,
On ne me voit pas, leur attention
Tout entière est prise. « Ah, non, pas d'accord... »
Pressé, moi ? Pressé ? Quelle question !

Ça se passe idem au lieu fait pour vendre.
Dans son véhicule assis, harnaché,
Somnole en bâillant le petit cœur tendre.
Faut savoir attendre au supermarché
Mais là comme ailleurs, c'est toujours attendre.

J'attends donc. Hélas, les parents, histoire
De ne pas devoir céder du terrain
Au pauvre client au sac dérisoire
Me tournent le dos. Dans l'instant, serein,
Je fouille des yeux la poussette. Voire !

Car si le regard du miston charmant
Croise mon regard, je change de tête :
J'ouvre des yeux ronds, démesurément

Puis je vois qu'on bouge dans la poussette :
Stupéfaction, grand étonnement !

Sur la voie publique ou dans une file,
Qu'importe : bientôt les enfants des gens
Aiment voir passer la vie qui défile.
Les gentils mouflets me fixent, songeant
Peut-être : « Que veut ce grand imbécile ? »

Puis ils me sourient – plus que leur maman
Qui s'est retournée vers le malhonnête,
Souvent même ils rient, ils rient franchement :
Je dois être drôle en bête à lunettes
Et ça les amuse. Heureux garnements !

Ça m'amuse aussi. Poupons, poupinettes,
Lorsque je vous croise (un brin envieux),
Continuez à faire des risettes.
Je suis un papa (maintenant bien vieux !),
Vous me rappelez certaine fillette.

Puis vous grandirez – il faut bien grandir ! –,
Vous aurez enfants, hauts comme trois pommes,
Moi je serai mort – il faut bien mourir ! –
Vous souviendrez-vous de ce long bonhomme
Qui vous égayait en vous faisant rire ?

En attendant, moi, de mon pas tranquille,
Je marche toujours, paisible lambin,
Le long des trottoirs de la grande ville

Quand quelque poussette où loge un bambin,
Devinez quoi ? Je vous le donne en mille...

Annonay, samedi 5 mars 2016

Métro, ligne 6

Aux deux ados inconnus de la ligne 6, brièvement côtoyés.

14

Elle avait un pantalon
Rayé, garni d'un galon.
Il avait un falzar neuf
(Comme celui de sa meuf).

Il avait, c'est de saison,
Une veste aux plis tremblants.
Elle, avait un noir blouson
(Aussi noir que l'autre, blanc).

Elle avait les cheveux longs,
Autant que son pantalon.
Il avait de courts cheveux
(Chacun fait bien ce qu'il veut).

Il l'embrassait – bienheureux ! –
Souvent. Trop ? C'est jamais trop.